

phosphorique et magnésie ; il doit aussi posséder de l'humus riche en azote, car la plante contient beaucoup d'albumine végétale, à la constitution chimique de laquelle la terre appartient ; c'est même à leur combinaison avec cet azote et l'acide phosphorique que la soude, le chlore et la chaux doivent principalement leur faculté nutritive. Voici d'ailleurs l'analyse :

Sur 10,000 parties d'échinope jeune à l'état vert, on trouve 8,000 parties d'eau, 30 de potasse, 170 de soude, 16 de chaux, 7 de magnésie, 1 d'alumine, manganèse et fer, 8 d'acide phosphorique, 9 de chlore, 1,100 de carbone, 811 hydrogène, oxygène, azote et silice. La quantité d'azote s'élève à un peu plus de 1 0/0.

L'échinope a été cultivée en France dans des terrains de diverses compositions et partout les résultats ont été satisfaisants ; la floraison dure plus longtemps qu'en Allemagne ; et toujours elle résiste au plus rudes gélées.

Dans ces conditions, les habitants des campagnes feront bien de se livrer à quelques essais, car il ne faut jamais négliger l'occasion d'avoir dans la ferme, une plante fourrage propre à donner un gros produit, et par conséquent à rendre de grands services.

L. DE VAUGELAS.

La Semaine Agricole.

MONTREAL, 15 AOUT 1871.

Entomologie.

ESCARBOT DE LA PATATE—DORIPHORE A 10 LIGNES, COLORADO BEETLE DES AMÉRICAINS, APPELÉE PAR QUELQUES-UNS PUNAISE DE LA PATATE, PUCERON CALIFORNIEN.

Les craintes que nous entretenions sur l'invasion, en Canada, de cet insecte destructeur, se sont plus que réalisées. Nous voyons par le *Globe* et le *Canada Farmer* que ces insectes ont fait leur apparition non seulement dans les comtés de l'extrême ouest du Canada, mais encore sur la péninsule du sud et de l'ouest du Lac Ontario. Cet état de choses est réellement alarmant, et de nature à faire naître une grande anxiété dans l'esprit de notre population.

Avant l'arrivée de ce fléau, il y a un peu plus d'un an, des articles parurent dans le *Globe*, dans le *Canada*

Farmer et dans l'*Ontario Farmer* et des lectures furent données, pour avertir le public de l'approche de cette peste et pour recommander l'adoption d'actives mesures pour en empêcher l'invasion dans la Puissance. Dans le mois d'Aout de l'année dernière on annonça l'apparition de l'ennemi dans Windsor, et on conseilla de faire de grands efforts pour le repousser. Dans son numéro du mois de Décembre 1870, *Le Naturaliste Canadien* publiait un excellent article sur le sujet (article que nous avons reproduit dans notre numéro du 12 Janvier,) dans lequel article il disait :

“ Mais qu'y aurait-il à faire ? At-
“ tendrons-nous que l'ennemi soit éta-
“ bli chez nous pour travailler ensuite
“ à le chasser ? Ce serait suivant nous
“ grandement manquer de sagesse. Il
“ vaut beaucoup mieux prévenir l'in-
“ vasion d'ennemis que d'attendre
“ qu'ils soient chez nous pour leur
“ faire la guerre. Déjà les entomolo-
“ gistes américains ont attiré notre at-
“ tention sur la possibilité qu'il y au-
“ rait de sauver la province d'Ontario
“ des ravages de cet insecte, par des
“ mesures préventives. En effet, On-
“ tario isolé des autres Etats par les lacs
“ Huron et Erié, ne serait exposé à
“ l'invasion que par sa frontière de
“ la rivière Ste. Claire. Or, ne serait-
“ il pas possible d'arrêter l'ennemi là,
“ à la frontière, sans lui permettre de
“ pénétrer dans l'intérieur ? La chose
“ peut se faire, pensons-nous. Et
“ quand bien même il faudrait dépen-
“ ser quelques milliers de piastres
“ dans ce but, ce ne serait rien, com-
“ paré aux millions qu'il nous faudrait
“ perdre, une fois l'ennemi chez nous.
“ Que nos Chambres d'Agriculture
“ annoncent des primes pour tous
“ ceux qui apporteront telle quantité
“ de ces insectes, et par la guerre
“ qu'on leur fera dès le moment de
“ leur apparition, on préviendra leur
“ diffusion.”

Cependant, malgré toutes ces recommandations, rien, que nous sachions, n'a été fait. Personne ne s'est occupé de la chose. C'était l'affaire de tout le monde, mais chacun a laissé faire, comme conséquence le pays sera bientôt envahi par des hordes infiniment plus redoutables que les armées féniennes, et avant qu'il soit longtemps nous aurons à enregistrer les affreuses déprédations de cet en-

nemi. Que doit-on faire pour arrêter ses progrès ? Quoiqu'on ne puisse guère espérer obtenir un succès complet toujours pourrait-on faire beaucoup si tout le monde voulait y mettre de la bonne volonté. Que chacun fasse son possible pour exterminer l'ennemi, dans ses champs, son jardin, partout où on le rencontrera, et le résultat sera des plus satisfaisants ; au contraire ce résultat aboutira à peu de chose, si nos efforts sont isolés, et si on ne se donne que par-ci par-là le trouble de détruire ces insectes. Que les sociétés d'Agriculture, surtout celles d'Ontario agitent le sujet, qu'elles forment des comités d'hommes d'intelligence et d'énergie, qui soient chargés, de surveiller la marche et l'apparition de l'insecte, de donner des renseignements aux gens, d'éveiller l'attention du public, et voir à ce qu'on emploie partout les remèdes reconnus comme efficaces ; que l'on offre des récompenses, pour la capture l'extermination de l'ennemi, et si la chose devient nécessaire, que l'on inflige des amendes à ceux qui, par négligence et insouciance, le laisseront, sans essayer d'y mettre obstacle, se multiplier et se répandre.

Comme le sujet est d'une importance majeure nous donnerons ici la description de ce barbeau, telle que nous la trouvons dans les ouvrages sur l'entomologie. L'escarbot ou punaise de la patate, abstraction faite de ses qualités destructives est vraiment un très bel insecte ; ses ailes supérieures sont couleur de crème, ou couleur de chair, avec cinq barres longitudinales noires sur chaque aile ; sa tête et le dessous du thorax (tronc) sont de couleur orange foncé, tacheté de points noirs ; lorsqu'il s'envole, ses ailes étendues sont d'un superbe couleur de rose, ce qui le rend des plus joli lorsqu'il vole et que le soleil est dans son éclat. Ordinairement trois générations de larves [larves état des insectes à métamorphose, après qu'ils sont sortis de l'œuf, et avant qu'ils passent à l'état de chrysalide la chenille est la larve du papillon] se succèdent dans la même saison. Aussitôt que la larve est sortie de l'œuf elle commence son œuvre de destruction, en trouvant d'abord la feuille qui la porte et la rongant jusqu'à ce que la feuille soit disparue. Lorsqu'après ses différentes mues le temps est venu